

A LA RENCONTRE DES NOUVEAUX HABITANTS, UNE BELLE HISTOIRE À RACONTER...

Belfaa-Jette | 2023



PLAN

I. Introduction

II. Dans quel contexte ce projet s'est-il déroulé ?

- II.1 8 ans de partenariat entre les communes de Belfaa et Jette
- II.2 Un nouveau cadre légal marocain
- II.3 Les jeunes de Belfaa, très engagés et bien formés
- II.4 Belfaa, une commune citoyenne
- II.5 Un vice-président toujours présent et disponible pour les jeunes
- II.6 La commune de Jette, à l'écoute de la commune de Belfaa et de ses habitants
- II.7 Les intervenants marocains
- II.8 Les objectifs du projet « A la rencontre des nouveaux habitants »

III. On vous raconte notre belle expérience

- III.1 Le moteur du projet : la participation citoyenne
- III.2 La rédaction de la brochure de témoignages et des dialogues du théâtre action
- III.3 Film : le vivre ensemble
- III.4 Le salon multiculturel
- III.5 Afrikanya: musique fusion
- III.6 Le rush final
- III.7 Les 19 et 20 novembre : « Belfaa accueille l'Afrique ! »

IV. Une analyse critique de l'expérience

- IV.1 Qu'est-ce que cela nous a apporté ?
- IV.2 Qu'est-ce que cela a apporté aux nouveaux habitants ?

V. Que pouvons-nous en retenir ? Que pouvons-nous partager ?

- V.1 La participation citoyenne
- V.2 Le dialogue interculturel, source du vivre ensemble
- V.3 Conclusion

A la rencontre des nouveaux habitants...

Une belle expérience à partager !

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice **Joëlle Moerenhout**, pour sa confiance et son soutien et bien sûr Wallonie-Bruxelles International dont les financements ont facilité le développement de beaux processus participatifs avec les jeunes de Belfaa.

Je souhaite également adresser mes remerciements les plus sincères à **Saïd Lasri**, vice-président de la commune de Belfaa, qui stimule avec enthousiasme la citoyenneté active des jeunes générations, mais aussi l'insertion sociale des nouveaux habitants au sein de la commune.

Toute ma reconnaissance à **ces jeunes hommes et femmes**¹ qui se sont pleinement investis pour la réussite du projet collectif. J'espère qu'ils en garderont un excellent souvenir et qu'ils inscriront cette dynamique dans la durée. Merci également aux nouveaux habitants **Reine, Philippe, Idrissa, Eva, Bassirou et Ibrahim**,... qui ont collaboré activement à la réussite du projet.

Enfin, un grand merci à mon ami **Khalid Alayoud**, qui m'a toujours accueillie, soutenue et qui a partagé avec les jeunes de Belfaa ses connaissances, ses expériences et son réseau pour mener à bien ce riche projet solidaire.

Anne-Françoise

1 : l'écriture inclusive génère des difficultés de lecture pour les partenaires marocains. Nous n'y aurons donc pas recours

I. Introduction

Après ces mois de travail axé sur la thématique de l'insertion sociale des migrants au sein de la commune de Belfaa, il semble important de donner la parole aux parties prenantes de ce projet d'éducation à la citoyenneté mondiale, cofinancé par Wallonie Bruxelles International.

Nous nous pencherons donc sur les premiers liens que les jeunes citoyennes et citoyens de Belfaa ont pu nouer avec les nouveaux habitants. Ces hommes et ces femmes à la peau noire sont originaires de différents pays d'Afrique de l'Ouest. Le rêve européen les a poussés vers l'exil. Mais l'échec de la traversée de la Méditerranée les a ensuite poussés à explorer le Maroc, à la recherche d'un lieu où ils pourraient s'installer temporairement et gagner un peu d'argent.

Ces dernières années, un nombre important de Sénégalais, Guinéens, Ivoiriens, Maliens, Nigériens ... se sont progressivement installés à Belfaa, où ils décrochent des emplois précaires dans les entreprises agricoles ².

Nouer des relations avec ces personnes n'a pas toujours été simple... Comment ont-ils instauré une relation de confiance ?

Petit à petit un groupe de jeunes s'est impliqué dans ce projet. Cette thématique, bien que soutenue par les élus de Belfaa, ne faisait pas toujours l'unanimité au sein des filles et garçons ayant déjà collaboré à divers processus participatifs, appuyés par le partenariat entre la commune de Jette et la commune de Belfaa.

Il nous a donc paru intéressant de partager la manière dont le groupe porteur du projet s'est auto-développé dans le cadre de ce processus participatif innovant.

Nous découvrirons donc comment ils ont instauré un leadership horizontal pour aboutir à la création du premier salon multiculturel ; celui-ci a obtenu un grand retentissement dans les médias locaux.

Cette publication a pu naître grâce aux témoignages de Saïd Lasri, vice-président de la commune de Belfaa et plusieurs participants : Soufiane Maimoune, Abdelkadir Boudrari, Rachida El Bafiaa, Abdellah El Bouchari, Habib Oubaali, Rachid Touafiq, Nouhalia Ben Mana et Nada Essofi que nous remercions vivement.

Nous tenterons également de mettre en évidence les apprentissages que ces jeunes et la commune ont pu en retirer et de les partager dans le but de faciliter l'émergence de nouveaux processus participatifs inclusifs dans d'autres lieux.

² Actuellement, le nombre de migrants d'Afrique de l'Ouest actifs dans les fermes de Belfaa est estimé à 500-600

II. Dans quel contexte ce projet s'est-il déroulé ?

II.1 8 ans de partenariat entre les communes de Belfaa et Jette

La commune de Belfaa est en partenariat de coopération décentralisée avec la commune de Jette depuis 2015.

Un des premiers ateliers avec les jeunes abordait les droits humains et avait déjà permis la rencontre avec des ouvriers agricoles originaires de pays tiers. Mais, à cette époque nous avons tiré le constat du manque d'intérêt pour la thématique de l'immigration subsaharienne, tant chez les jeunes qu'au niveau de la commune.

II.2 Un nouveau cadre légal marocain

Au fil du temps, les arrivées de subsahariens se sont multipliées. Par ailleurs, l'état marocain a adopté une stratégie nationale d'immigration et d'asile, afin d'assurer une meilleure intégration et une meilleure gestion des flux migratoires dans le cadre d'une politique cohérente, globale, humaniste et responsable.

La CRDH du Souss Massa, Commission régionale des droits de l'homme, dont le président appuie notre partenariat depuis plusieurs années, veille à ce que les immigrants soient traités dans le respect des droits humains, car pour l'instant, aucune procédure de régularisation n'est envisagée par l'Etat.

C'est dans ce cadre légal que la commune de Belfaa a créé en son sein un bureau d'accueil et d'orientation des migrants, sous la coordination de Hassan Chaitou. Il informe et promeut la scolarisation des enfants et les inscriptions de nouveau-nés au registre de l'Etat civil.

Cette évolution législative a facilité le développement d'un axe « insertion sociale des migrants » au sein du partenariat de coopération décentralisée.

Saïd Lasri, vice-président de la commune de Belfaa, en charge du partenariat avec la commune de Jette : On ne connaît rien d'eux, sauf qu'ils viennent des pays du sud du Sahara et qu'ils travaillent dans des fermes agricoles, des ateliers de construction ou le commerce...

On ne peut pas dire que le racisme ou l'intimidation basée sur la couleur de peau n'existent pas dans notre société. Bien au contraire, lorsque ma famille a été contrainte de s'installer à Belfaa en 1972, moi et ma famille avons été victimes de cette intimidation basée sur la couleur sombre de notre peau. Les habitants de mon quartier ont été moqués et intimidés par les habitants à la peau blanche. Nous étions traités avec une sorte de mépris et, c'est ainsi que plusieurs fois ils se sont permis de toucher mon nez.

Ce geste a pour but de dévaloriser et rabaisser la personne qui est traitée « d'isouqqin », un terme raciste haineux, signifiant « sans valeur ».

II.3 Les jeunes de Belfaa, très engagés et bien formés

Ces 5 dernières années, les jeunes de Belfaa se sont activement impliqués dans les processus participatifs organisés par leur commune et dans différents projets issus du partenariat entre Jette et Belfaa.

Ces jeunes femmes et hommes ont grandi à Belfaa ; ils se connaissent depuis l'école, et dans un club du lycée, ils ont appris à développer des projets.

Une université d'été sur les droits humains et diverses formations-actions ont abouti à la maîtrise de divers outils d'intelligence collective, et au développement actions participatives innovantes : spectacle de théâtre, salons de création, forums ouverts, bibliothèque vivante du confinement

Actuellement certains ont une vie professionnelle, souvent hors de Belfaa, d'autres sont étudiants et certains sans emploi, mais leur implication citoyenne est exemplaire, tout comme leur capacité d'auto-organisation et de développement de projets collectifs au bénéfice de la population. Ils et elles sont toujours désireux d'innovations dans ce petit centre urbain situé au milieu de la plaine du Souss.

Au fil du temps, d'autres filles et garçons, s'impliquent progressivement dans les projets ; en novembre 2022, ils étaient plus de 40 pour assurer la bonne organisation du salon de création. Certains sont rentrés de Casablanca, d'Agadir, de Fès ou de Tiznit, car ils voulaient participer à l'événement.



Pourtant, collaborer avec de multiples acteurs relève du défi. Comment mettre toutes les chances de son côté, lorsqu'on se lance dans un nouveau projet ?

Comment prendre sa place dans un groupe constitué ? Comment faire participer les nouveaux habitants à la bonne marche d'un projet ? Comment mobiliser autour d'une cause qui n'est pas très mobilisatrice ? Comment favoriser la réflexion collective ? Comment prendre les décisions ensemble ? Et surtout comment faire face aux détracteurs ?

La communication horizontale reste la clé de la réussite d'un projet collectif.

II.4 Belfaa, une commune citoyenne

Dès 2017, La commune de Belfaa a été labélisée pour sa bonne gouvernance participative.

Lahoucine Azougagh, Président de Belfaa et Parlementaire

La démocratie représentative n'est plus suffisante pour gérer efficacement le développement local, voire national. Il est aujourd'hui indispensable d'être plus proche des citoyens et de les considérer comme des acteurs à part entière du développement durable, en leur permettant de prendre des décisions, de réaliser et d'évaluer les projets qui leur semblent prioritaires.

Saïd Lasri, vice-président de la commune de Belfaa

Au bureau du conseil communal, nous considérons la présence de « l'autre » dans la commune une opportunité et non comme un danger. Nous considérons que ce phénomène doit être traité dans une perspective humanitaire. En même temps, les nouveaux habitants doivent exercer leurs devoirs et respecter les lois...

La vision politique de la commune axée sur le respect des droits humains s'inscrit dans une logique des droits et devoir. Le président soutient et encourage les jeunes à créer des initiatives et des activités ; il les appuie dans leurs démarches, en ouvrant les espaces de travail ou en facilitant le processus de communication avec diverses personnalités et médias.

La présence du Président tout au long du salon multiculturel a été très appréciée des jeunes organisateurs.

6

II.5 Un vice-président toujours présent et disponible pour les jeunes

Saïd Lasri, a développé avec cette équipe de jeunes hommes et femmes, une réelle relation de confiance.

Nous avons essayé d'encourager les jeunes, de leur expliquer l'idée et de les soutenir dans la mise en œuvre sur le terrain. Cette superbe équipe, qui est déjà parvenue à concrétiser avec succès de beaux projets innovants, pouvait certainement relever ce nouveau défi !

*« Tout ce qui est difficile devint facile avec les jeunes ; c'est l'aspiration des hommes »
Allal ELFASSI, écrivain, poète et politicien marocain*

Une fois le cadre de travail établi par les deux communes, les jeunes ont fixé les objectifs et établi un budget. Saïd Lasri s'est mis à leur disposition pour faciliter l'implémentation des projets. Il a joué un rôle prépondérant pour faciliter les contacts avec les nouveaux habitants en les invitant à la commune.

C'est aussi Saïd Lasri qui a permis la réalisation du concert de musique fusion, en assurant les transports d'Ali Faiq.

Face à une administration totalement débordée, qui se vide dangereusement de ses fonctionnaires, le vice-président assure aussi la communication avec Jette, la gestion financière du partenariat et veille à la bonne organisation logistique des projets.

Il est présent aux divers ateliers, chaque fois qu'on a besoin de lui, car il ne souhaite pas être le chef qui supervise tout. **Les jeunes ont réussi à mettre en place une dynamique de groupe très égalitaire et il est bien conscient que leur imposer une figure d'autorité aurait tout détruit.**

II.6 La commune de Jette, à l'écoute de la commune de Belfaa et de ses habitants

Travailler sur base de la subvention d'un bailleur de fonds belge nécessite une bonne connaissance du terrain ; comprendre les défis, les opportunités, les enjeux, mais aussi évaluer le potentiel des acteurs impliqués et surtout leur faire confiance.

Répondre à un appel à projets apporte bien sûr le financement nécessaire, mais aussi un cadre logique à respecter. C'est évidemment une contrainte dans la gestion d'un processus participatif ascendant, qui par essence est susceptible d'évoluer en cours de sa mise en œuvre.

Pour ne pas imposer des projets, il faut impérativement dialoguer avec les partenaires et bien cerner les attentes de la population. Disposer d'un réseau sur le plan local permet, dès la rédaction du projet de s'appuyer sur les personnes compétentes et bien informées des objectifs du projet pour un dialogue constructif.

Quant aux jeunes de Belfaa, il est très stimulant de pouvoir leur proposer de nouvelles méthodologies de travail participatif, et des moments de réflexion et d'échange sur les thématiques abordées, afin de s'assurer du bon déroulement du projet d'éducation à la citoyenneté mondiale.

Les visio-conférence et WhatsApp permettent de rester à la disposition des porteurs du projet, chaque fois qu'ils le souhaitent.

Outre la coordinatrice solidarité internationale, une journaliste du service communication, Delphine Georges s'est impliquée dans la formation au théâtre-action. Une citoyenne jettoise, spécialisée en intelligence collective, Indirah Osumba, a animé un atelier pour aider le groupe porteur du projet à établir le cadre de l'organisation du salon de création multiculturel.

7

C'est au cours de cet atelier qu'il est apparu que la thématique de multiculturalité ne faisait pas l'unanimité ; le besoin de reproduire un salon de création, tel qu'il avait été organisé préalablement, était très perceptible chez certains participants. Ces réticences n'ont pas empêché d'y présenter les belles créations réalisées en collaboration avec les nouveaux habitants : le théâtre action, le film « le vivre ensemble » et le groupe de musique fusion. Il est évident que ces créations furent la clé du succès du salon de création.

II.7 Les intervenants marocains

- **Khalid Alayoud** – un soutien indéfectible pour les jeunes de Belfaa

Khalid Alayoud présent dès le début du partenariat entre Jette et Belfaa s'est impliqué à plusieurs reprises dans les projets avec les jeunes ; notamment dans l'université d'été sur les droits humains, le premier forum ouvert ou pour encadrer le projet de bibliothèque vivante, mis en péril par le confinement en 2020 et 2021.

Il a pu apporter aux jeunes de Belfaa des conseils pertinents grâce à sa parfaite maîtrise du sujet. En tant que docteur en migrations et développement, son intervention lors du salon de création fut bien appréciée, mais aussi source de réflexion pour la population de Belfaa. Il a assuré le relais avec les médias locaux et également rassemblé toute l'équipe pour célébrer la réussite du projet au sein de son centre de recherche, en présence du groupe Afrikanya.



- **Ali Faiq** – spécialiste international de la musique fusion

Rencontré au début du projet dans sa maison d'Aït Milk, il a fini, après d'âpres négociations, par accepter de travailler avec des « nouveaux habitants » et 3 musiciens de Belfaa pour créer un concert de musique fusion. Il a éprouvé de nombreuses difficultés à travailler avec des musiciens amateurs et parfois peu disciplinés...



- **Mohamed Lbid** – Enseignant retraité

Enseignant retraité et passionné de théâtre, il a aidé les jeunes dans la rédaction des témoignages et des dialogues du théâtre-action ; il fut l'animateur des débats initiés par la présentation de 8 scènes du théâtre action, lors du salon multiculturel.

II.8 Les objectifs du projet « A la rencontre des nouveaux habitants »

Faire de Belfaa une commune inclusive : créer une culture du respect, de solidarité, de vivre ensemble et combattre les inégalités raciales.

Les résultats à atteindre :

- Un changement d'attitude au sein de la population de la commune de Belfaa, en offrant l'opportunité de poser un autre regard sur ces « étrangers » qui viennent s'installer.
- Une meilleure compréhension du phénomène migratoire multi-causal et complexe.
- Un changement d'attitude chez les jeunes filles et garçons de Belfaa pour les rendre acteurs/actrices de l'amélioration du vivre ensemble, de l'intégration, des conditions de vie de ces nouveaux habitants et du futur de leur commune.
- Sortir ces « migrants » de la massification et de l'invisibilisation qui déshumanisent. Chaque personne est un être humain qui a un nom, un visage, sa propre histoire, son origine, sa culture, ses raisons de prendre le départ, son parcours migratoire, ses espoirs...

III. On vous raconte notre belle expérience

Les témoignages des membres du groupe de coordination vont vous permettre de retracer les différentes étapes du projet « A la rencontre des nouveaux habitants ».

9

III.1 Le moteur du projet : la participation citoyenne

Au cours de cette expérience, différents niveaux de participation ont été mis en pratique.

Une première concertation a réuni 7 jeunes marocains et 8 immigrants subsahariens le 7/11/2021. L'équipe fut ainsi formée à l'animation d'un « world café ». Premier test réussi ! La glace a été brisée, le projet pouvait démarrer...

Que retenir de cette intéressante première rencontre ?

- Les immigrants sont heureux d'avoir été invités à la commune par un élu ; ils ont eu l'occasion de s'exprimer et d'être écoutés. Ils sont conscients de la chance qu'ils ont d'être arrivés dans cette commune et ils aiment le Maroc.
- Certains préjugés sont mis à mal : la majeure partie des immigrants participant à l'atelier dispose d'un diplôme universitaire.
- Les regards d'une personne étrangère sur notre lieu de vie peuvent être différents. Une fille marocaine a fait part de son étonnement : c'était la première fois qu'elle entendait dire que Belfaa est une commune propre !
- Le machisme est universel et très malaisant : en fin de séance, un des immigrés a fait part aux filles ayant animé l'atelier qu'il était prêt à épouser l'une d'elles.

Des moments **d'information et de consultation** furent aussi organisés lors d'ateliers de réflexion :

- Le 13/03/2022, atelier de réflexion - la question migratoire : un enjeu planétaire
- Le 3/09/2022, atelier participatif et animations autour des concepts d'identité, de stéréotype, de préjugé et de discriminations
- Le 19/11/2023, master class sur le dialogue interculturel

Des **échanges** au sein l'équipe de coordination lors de projections de films documentaires pour:

- La fabrique des préjugés (documentaire réalisé en France sur le préjugé reliant immigration et délinquance)
- De Lagos à Tanger : aller simple. Témoignages de jeunes migrants d'Afrique de l'Ouest recueillis durant leur voyage vers le Maroc et l'Europe. Reportage d'Ike Nnaebue.



10

Mais l'essentiel des actions est le fruit du **travail de co-construction des jeunes**, appuyé par le vice-président Saïd Lasri et Mohamed Lbid.

Tout ce cheminement, a amené le groupe porteur à prendre son autonomie et à s'auto-organiser. C'est un travail exceptionnel que le public du salon de création a hautement apprécié.

III.2 La rédaction de la brochure de témoignages et des dialogues du théâtre action

En avril, les nouveaux habitants ont été mobilisés par Saïd Lasri qui leur a expliqué les objectifs de l'atelier. Certains subsahariens ne souhaitaient pas parler de leur parcours migratoire. Ils voulaient surtout discuter des problèmes qu'ils rencontraient à Belfaa : l'obtention d'un contrat de location, le racisme sur le lieu de travail et dans les moyens de transport, mais aussi l'absence de soins de santé. L'angoisse majeure est leur relation avec les autorités, car ils ne sont pas en ordre de papiers.

« Si on n'a pas de carte de séjour, on ne peut rien faire, mais on peut tout faire contre toi ! »

Certains accepteront tout de même de témoigner et au cours des rencontres, la prise de conscience des problèmes vécus par les nouveaux habitants s'est intensifiée.

Abdellah El Bouchouari

Depuis le 20^{ème} siècle jusqu'au jour d'aujourd'hui, les marocains en général et les gens de Belfaa en particulier, sont familiarisés avec les migrations; ils ont l'habitude d'émigrer vers l'Europe, mais aussi de voir arriver des gens rentrant d'Europe.

Cependant, depuis une dizaine d'années on constate qu'une nouvelle communauté, venue du Sud, ne cesse de croître dans la région. Ils étaient quelques-uns au début. On en croisait de temps en temps, ce qui est normal pour un gros village, situé sur la nationale reliant les grandes villes de Tiznit et d'Agadir. Mais au fil du temps, ces dizaines sont devenues des centaines puis des milliers, et ces installations sont progressivement passées du mode provisoire au mode permanent. Ils gagnent leur pain en travaillant dans cette plaine du Chtouka, y compris à Belfaa. L'absence de solution pour régulariser leur situation n'empêche pas certains d'entre eux de fonder ici leur famille. Pour eux vivre en dignité et en sécurité leur suffit.

La commune de Belfaa souhaitait aborder ce nouveau phénomène migratoire, mais elle ne savait pas comment l'appréhender. L'approche participative de cette thématique de l'immigration a été bien accueillie. Saïd Lasri a mobilisé les jeunes et les migrants autour du projet « A la rencontre des nouveaux habitants ».

Personnellement, j'avais participé à la première édition du salon de la création et j'étais fasciné par le travail de l'équipe coordonnée par Soufiane Maimoune. Alors je me suis dit que je devais prendre part à de telles activités. Soufiane et moi étions camarades de classe, il connaissait mon potentiel, mais aussi ma personnalité timide et réservée. Je suis quelqu'un qui aime passer inaperçu et travailler en silence. Il m'avait déjà invité à participer à de nombreux projets auparavant ; mais je refusais, car je n'aime pas me retrouver sous les projecteurs.

Il m'a invité à une petite réunion le 17/07/22 au sein de la commune. J'y suis allé et j'ai retrouvé des anciens amis qui discutaient entre eux de sujets relatifs à l'immigration, dans un climat de convivialité et sous la direction de monsieur Mohamed Lbid. Tout le monde était issu de Belfaa, tout le monde avait des idées et l'envie de travailler, c'est cela qui a créé cette homogénéité dans le groupe.

Habib Oubaali

J'aime les nouveautés, comme les jeunes de Belfaa qui aiment innover, créer, faire de belles expériences. On vit dans une toute petite ville ou plutôt un grand village, et y'a pas grand-chose de neuf...

Aller à la rencontre des subsahariens qui se sont installés à Belfaa pour y travailler fut très intéressant. Je n'avais jamais eu ce type d'expérience.

J'ai eu l'occasion de rencontrer deux personnes étrangères pour récolter leur témoignage :

- Une dame, Eva qui vit à Belfaa avec sa petite fille.
- Idrissa Baldi, avec qui j'ai pu établir une belle relation.

Saïd Lasri

Malheureusement le **racisme** ravage notre société et nous y avons été confrontés lors des préparatifs du salon multiculturel. Certains citoyens nous ont critiqués directement ou via les réseaux sociaux. Tous ces commentaires et attitudes ont eu un impact négatif sur le moral des jeunes organisateurs. C'est pourquoi j'ai toujours été proche d'eux pour les soutenir et les encourager à continuer leur travail et surtout éviter d'accorder trop d'importance à ces critiques, parce que le seul qu'on ne critique pas est celui qui ne fait rien du tout !

Abdellah

Lors des réunions suivantes avec monsieur Lbid, il y a eu de longues discussions autour de l'installation des nouveaux habitants, mais il y avait un peu de dispersion. On se focalisait beaucoup sur le théâtre action, sans avoir la moindre idée de ce que serait l'événement final.

Après de nombreuses rencontres avec Monsieur Lbid, notre vision des nouveaux habitants avait beaucoup évolué et nos scénarios étaient prêts. Ce dernier a décidé que l'on pouvait arrêter en attendant Mme Anne Françoise pour discuter la suite du projet.

Finalement les dialogues mis en scène abordent les contraintes rencontrées par les subsahariens.

III.3 Film : le vivre ensemble

Habib

Ma première idée était de filmer la première scène avec une dame ivoirienne, Eva, et sa fille scolarisée à Belfaa. Je voulais montrer la bonne intégration de cette fillette. Nous les avons rencontrées avec Soufiane et Saïd Lasri pour leur expliquer l'idée du film, mais Eva n'a pas accepté. Elle veut protéger sa fille et c'est son droit.

Je suis un débutant, je n'avais pas la moindre notion en matière de réalisation de film, je devais donc faire mes premiers pas avec une personne sympa et ouverte à la discussion.

Le tournage a donc démarré avec Idrissa Baldi, venu de Guinée Conakry que j'avais rencontré lors du world café, quelques mois plus tôt. Je l'ai contacté et il a directement accepté.

Lors du tournage j'ai bien compris que tous nos préjugés sur ces personnes à cause de leur situation, de leur histoire, de leurs différences se déconstruisent par la rencontre. En discutant on découvre que finalement, on a plein de choses en commun.

Philippe m'a raconté sa vie en Côte d'Ivoire ; nous avons établi une belle relation d'amitié.

J'ai aussi pris conscience de certaines caractéristiques des Marocains, que nous n'observons pas. Cet autre regard sur notre culture m'a fait beaucoup réfléchir.

L'expérience de réalisation du film avec des nouveaux habitants, mais aussi avec Abdoullah, un marocain dont le commerce attire un très grand nombre de subsahariens, fut extrêmement enrichissante.

Heureusement, j'ai pu bénéficier de l'aide précieuse de l'équipe technique avec Rachid, Youssef et Mohamed.

<https://drive.google.com/file/d/1-QtcORePZBXKkbW90OgOu585ieY6s3Gb/view?usp=drivesdk>

III.4 Le salon multiculturel

Abdellah

En septembre, Mme Anne-Françoise accompagnée de Mme Indirah, ont organisé des ateliers avec les volontaires marocains et subsahariens pour nous aider à définir un cadre de travail. Les échanges d'idées furent très fructueux. L'idée globale du projet est devenue claire pour tout le monde, il ne restait plus qu'à la détailler...

Les réunions du groupe ont permis de finaliser les détails du programme : la brochure, le théâtre action, l'exposition, le film, le spectacle musical, ...

La mise en œuvre de ce programme repose sur les épaules de quelques membres du groupe. Les autres, lorsqu'ils ne sont pas absents, se contentent de donner leur avis, sans engagement effectif ; cette phase fut très lourde pour ceux qui ont vraiment bossé.

Des tas de questions commencent à se poser :

- Comment allons-nous récolter les témoignages de ces personnes ? Les contacts sont difficiles à établir.
- Comment allons-nous mettre en scène le théâtre action ? Certains d'entre nous ne sont jamais montés sur scène devant un public.
- Sur quoi allons-nous faire un film ?
- Le spectacle musical, on n'ose même pas y penser !

A un moment donné, **le doute commence à s'installer à l'intérieur du groupe**. Les objectifs fixés semblent au-delà de nos compétences et de nos moyens. C'était difficile !

Alors on a décidé de se mettre à travailler. Il était nécessaire de sortir de sa zone de confort.

À titre d'exemple, Habib n'avait aucune idée de la manière de réaliser un film, et pourtant c'était lui qui avait suggéré l'idée.

A ce stade, nous avons décidé de ne pas répartir les tâches. Nous avons travaillé ensemble sur chaque projet. Quand Habib voulait tourner une séquence, lorsqu'il y avait un déplacement chez l'artiste Ali Faiq, ou lors des répétitions sur les textes du théâtre action, ... il y avait au moins 4 membres du groupe ou plus, pour échanger les idées et résoudre les problèmes collectivement.

Tout le monde s'est mobilisé pour le travail, chacun cherche à entrer en contact avec des nouveaux habitants. Mais la majeure partie de nos tentatives n'ont pas eu de succès. Certains pensent que nous allons vendre la brochure de témoignages.

Abdelkabir

On ne discute plus que du salon, chaque fois que l'on se croise, mais les nouvelles idées sont toujours débattues lors des réunions. C'est ainsi que l'on suit l'état d'avancement de chaque tâche et ensuite on propose des améliorations.

Saïd Lasri

Rachida la judicieuse ! J'ai aimé son travail. Elle agit en silence et joue un rôle important dans le rejet de toutes les différences et incompréhensions qui surviennent entre les uns et les autres, notamment dans le groupe des filles... Deux fois je pu observer ses interventions pour résoudre des problèmes. Environ un mois avant le salon multiculturel, j'avais des réunions presque quotidiennes avec Habib, Soufiane, Lahcen et d'autres pour discuter des arrangements, des modifications apportées au programme, des besoins logistiques ou autres.

Abdellah

Finalement c'est Sofiane et Habib, à l'aide de Monsieur Saïd, qui ont réussi à établir le premier échange avec La Reine, une ivoirienne. **Celle-ci était convaincue par notre projet et voulait en faire partie ; et c'est elle qui a mobilisé le reste de sa communauté.** Habib a pu filmer différentes interviews pour réaliser son film. Simultanément, on a invité ces nouveaux habitants au local de la commune, afin de prendre leurs témoignages et leurs photos pour la brochure.

Rachid

Habib avait la possibilité de filmer deux témoignages pour le film, c'était urgent, mais il ne disposait pas d'une caméra. Alors j'ai pris la voiture pour venir l'aider, mais j'ai fait un accident !

Après une superbe interview de 10 minutes pour le film, nous avons constaté que l'enregistrement n'avait pas été activé...

III.5 Afrikanya : musique fusion

Abdellah

Cela signifie rythmes d'Afrique

Petit à petit, les liens se sont consolidés. C'est ainsi qu'un petit groupe s'est constitué des nouveaux habitants et 3 jeunes musiciens marocains pour préparer le spectacle musical, sous la direction du grand artiste Ali Faiq. Il appréhendait de travailler avec des amateurs et dans un laps de temps aussi court.

Il demandait également qu'un transport aller et retour lui soit assuré pour chacune des répétitions, car il souffre d'une fracture du pied. C'est Saïd Lasri, qui a endossé la fonction de taxi. Il en profitait pour ramener d'autres jeunes dans leur douar et parcourait une centaine de km pour chaque répétition...

Après des semaines de répétitions le spectacle Afrikanya a commencé à prendre forme.

Malgré la bonne humeur qui régnait tout au long des répétitions, ce n'était pas du toujours évident ; l'artiste Ali Faiq avait un tempérament incontrôlable, il perdait facilement ses nerfs.

Un jour il a explosé un djembé, de rage !

Plusieurs fois il a failli détruire les liens qu'on avait créés avec les nouveaux habitants. Heureusement que Monsieur Saïd, Sofiane et Habib étaient présents pour gérer la situation et absorber les tensions.

Mamadou, un malien, avait menti ; il n'était pas du tout musicien et il n'a jamais été capable de jouer d'un instrument. Il sortait tout le temps du rythme. Il ne connaissait qu'une chanson : TIKIRI

Saïd Lasri

Ali Faiq a effectué de nombreuses recherches sur les cultures Guinéenne, Sénégalaise, Malienne, Ivoirienne, et Marocaine. Il voulait un vrai show, des images seraient projetées durant le spectacle. Il a aussi contacté des amis d'Agadir pour emprunter des instruments de musique que je suis allé chercher.

J'ai beaucoup apprécié l'engagement des ivoiriens. Philippe comprend vite et ensuite il explique au groupe ce qu'il faut faire.

Rachid Taoufiq

Pour répondre aux attentes d'Ali Faiq, réaliser la vidéo retraçant le parcours de chaque pays, vers Belfaa, il aurait fallu une année de travail !

Abdellah

Aussi il y avait un manque de régularité au niveau des nouveaux habitants pendant les répétitions, ce qui a mis de la pression sur le groupe vu qu'on avait des dates à respecter.

Un musicien amateur a troué avec sa bague le djembé qu'Ali Faiq avait mis à sa disposition...

Plus l'évènement s'approche, plus la pression augmente. Tout le monde se précipite, le nombre de séances de répétition pour Afrikanya augmente et certaines durent même jusqu'à minuit. Et Saïd Lasri doit encore faire une heure de route...

III.6 Le rush final

Abdellah

Mi-novembre : Le film est en phase de montage et de sous titrage. Ca a coûté d'innombrables nuits blanches à Hamza et à Habib, et des fois je dois aussi y participer, afin d'assurer la bonne concordance entre les images et le sous-titrage que je prends en charge.

La rédaction de la brochure a pris beaucoup de temps. Chaque histoire avait ses spécificités. Il a fallu choisir s'il fallait inclure ou supprimer certains détails. Ensuite chaque texte finalisé a été soumis pour validation à la personne qui avait livré son histoire. Les modifications et les corrections des erreurs de rédaction ont pris beaucoup de temps. Heureusement que Madame Anne Françoise était à nos côtés. Le travail de la brochure a exigé un effort épuisant, car une fois les textes prêts, il restait la traduction en arabe.

Plus le jour de l'événement s'approche plus l'intensité du travail augmente. Mon temps de sommeil était équivalent au temps qu'il fallait pour que mon PC se recharge. Mais avec du recul, ça valait certainement la peine.

Pour les préparations de l'exposition, l'appel aux œuvres des artistes de la région a été lancé sur différents réseaux sociaux, et c'est Lahcen qui a effectué la confirmation auprès des jeunes artistes qui veulent exposer leurs œuvres pendant l'événement.

On avait fait compléter des fiches d'inscription pour les exposants. Mais une dame qui devait présenter une dizaine de créations s'est trompée de n° de tél sur sa fiche. Nous n'avons pas pu confirmer son invitation.

Et tout au long de ces préparatifs, Mohamed, Rachid et Youssef étaient présents avec leurs caméras pour immortaliser ces précieux moments. Il faut aussi mentionner que Monsieur Saïd Lasri et Monsieur Hassan Chaitou qui ont effectué un travail énorme dans les coulisses, ils ont fait confiance à notre groupe et ont mis les moyens logistiques de la commune à leur disposition ; ils gèrent aussi les commandes.

15

III.7 Les 19 et 20 novembre : « Belfaa accueille l'Afrique ! »

Soufiane Maimoune

Le 18 novembre était un jour férié ; toute l'équipe était donc disponible pour la préparation de l'évènement.

Abdellah

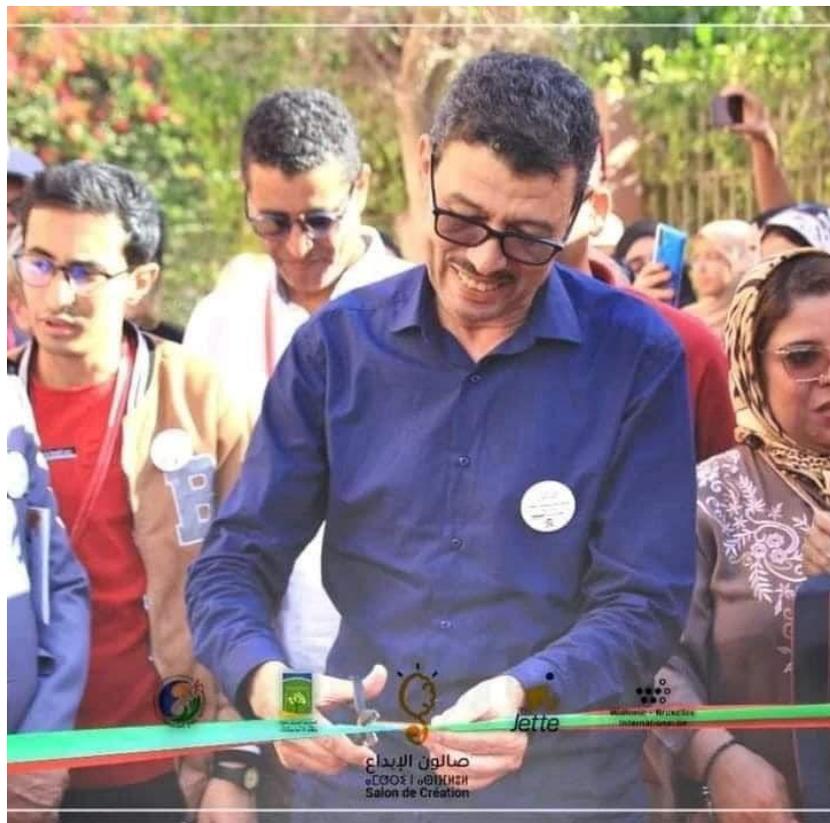
Après de nombreux mois de préparation, arrive finalement le jour de l'événement. Tout le monde a essayé de se libérer pour ces deux jours : oublier son vrai travail et mettre ses soucis personnels de côté, afin de faire réussir l'évènement. Soufiane a essayé de mobiliser le plus grand nombre possible de jeunes pour assurer la meilleure exécution du programme.

Le film est prêt à être diffusé, les affiches sont accrochées aux murs, les copies de la brochure et les trophées sont arrivés ce matin, la dernière séance de répétition pour le spectacle Afrikanya a eu lieu la nuit, juste après la dernière répétition du théâtre action.

Pour la préparation de l'exposition, nous avons installé des fils et des crochets, mais quand les artistes sont arrivés, tout avait été renversé.

L'ouverture officielle du salon

Pour l'inauguration, les visiteurs sont très nombreux, comme s'ils avaient hâte de participer à cet événement. L'exposition présente les magnifiques œuvres d'artistes de la région, des produits artisanaux, et un espace où des nouveaux habitants présentent leur culture à travers des bijoux, des objets et des produits alimentaires,...



16

Le théâtre action

Le public est nombreux et très diversifié en âge et en origine. Les femmes marocaines sont venues en grand nombre.

Mohamed Lbid anime le débat après chaque scène ; il y a de belles interactions avec le public et beaucoup de subsahariens prennent la parole ; ce qui nous fait énormément plaisir.

J'ai oublié mon texte dans le théâtre action ! Quelle angoisse !

Le programme du premier jour s'est terminé par le Master class sur le dialogue interculturel, animée par Mme Anne Françoise qui a travaillé avec une vingtaine d'étudiants originaires de divers pays africains et quelques marocains.

Dimanche 20 novembre

La conférence du professeur Khalid ALAYOUD, abordait la mobilité des gens du Souss et le rôle de la diaspora dans le développement local.

A la fin de sa présentation, le professeur a introduit le film intitulé « le vivre ensemble ».

Ce film a suscité une vague incroyable d'applaudissements du public. C'est un projet artistique fait par des jeunes de Belfaa, avec des moyens très basiques et en toute modestie, et pourtant le résultat est d'une qualité indéniable. Les spectateurs furent impressionnés.

Le programme s'est poursuivi par le spectacle musical **Afrikanya** qui a connu aussi un succès exceptionnel. La salle était comble, le nombre de visiteurs était équivalent au double de sa capacité. La tristesse des musiciens qui venaient d'apprendre le désistement d'Ali Faiq a vite laissé place à une volonté de présenter un spectacle du plus haut niveau.

Le public composé de marocains, de subsahariens et quelques européens, était à la fois très enthousiaste et surpris. Face à ce mariage des différentes cultures de l'Afrique, tous les visages étaient souriants. On ressentait une belle harmonie.

Habib

J'avais assisté aux répétitions car Ali Faiq m'avait donné la mission d'interprète entre les marocains et les subsahariens pour qu'ils se comprennent bien ; j'étais très ému et je suis très fier du résultat, même si je ne suis pas musicien.

Abdellah

Le programme s'est clôturé par un petit show musical local, pour faire plaisir au public de Belfaa. Et puis chacun est rentré chez lui, heureux.

Aucun problème à signaler ! L'équipe était soulagée car la crainte des perturbateurs était toujours bien présente.

Il y avait bien quelques individus que la réussite de l'événement dérangeait ; ils ont tenté de gâter la fête, mais face à un groupe soudé, leurs tentatives de déstabilisation ont vite échoué.

Le seul point noir de l'événement était la régie, il y a eu beaucoup de problèmes techniques et ces soucis se sont encore multipliés lors du dernier show musical.

Mais heureusement, les spectateurs furent très patients et ont pu conserver la bonne humeur.

Le public, y compris les nouveaux habitants, était très satisfait de ce qu'il a vu de ces deux jours. Les sentiments dominants étaient l'étonnement et la fierté.

Durant ces deux jours, il y a eu des remises de trophées et d'attestations, des remerciements, des hommages, des prises de parole en public, ...

Parmi le public, il y avait des représentants de quelques communes voisines, des personnalités politiques, des personnalités du domaine de l'art, des représentants des droits humains et d'autres, sans oublier la présence de la commune de Jette qui continue à apporter son soutien aux idées ambitieuses des jeunes de Belfaa.

En conclusion, l'exécution du programme s'est déroulée comme prévu.

Pour moi, le secret de la réussite de cet évènement était la bonne coordination.

La morale qu'il faut retirer de cet évènement est que les liens qui nous unissent sont bien plus importants que ce qui nous sépare. Il suffit juste de faire le premier pas et essayer de comprendre l'autre.

Anne-Françoise

Les nouveaux habitants étaient ravis d'obtenir une possibilité de mettre leur culture en valeur et de sortir ainsi de la « massification ». Ils ne sont pas que des subsahariens ! Chacun a sa nationalité et chacun est fier de sa culture qu'ils souhaitent mettre en valeur.

<https://www.facebook.com/salon.de.creation/videos/445230361066054>

IV. Une analyse critique de l'expérience

- **Un démarrage difficile**

Les premières rencontres avec les nouveaux habitants, dans le cadre des ateliers animés par Mohamed Lbid ont mis en évidence les divergences entre leurs attentes et les objectifs du projet.

Ils venaient car ils espéraient obtenir des papiers, faciliter la signature d'un contrat de location, voire de meilleures conditions de travail ; ils ne comprenaient pas en quoi apporter un témoignage allait pouvoir améliorer leurs conditions de vie.

Les détracteurs nous ont aussi **découragés**. Allions-nous continuer ?

Les préjugés ont la vie dure... On les connaît : « *Ne leur faites pas confiance, ce sont de sauvages. Ils n'ont rien à faire ici !* ». « *Le Maroc, c'est pour les marocains ! Il faudrait d'abord accueillir les gens de Belfaa avant d'accueillir l'Afrique !* »

- **Une relation de confiance exceptionnelle avec un élu**

Nous remercions vivement Saïd Lasri, qui était très présent dans ces moments de doute.

Il se cantonne dans son rôle de soutien car il ne souhaite pas être la figure d'autorité qui va tout imposer ou décider à leur place. Il est disponible chaque fois qu'on a besoin de lui !

- **Une nouvelle idée a permis d'entrer en contact avec les nouveaux habitants**

La réalisation du film fut discutée en groupe de coordination. Habib a endossé le rôle de réalisateur, mais il n'avait aucune expérience. On s'est serré les coudes et on y est arrivé, malgré des petits soucis techniques.

Les témoignages obtenus progressivement lors de la réalisation du film ont stimulé la motivation de l'équipe et la confiance des nouveaux habitants. **Cette belle initiative fut donc le déclencheur de la participation des nouveaux habitants.**

- **Une équipe de coordination motivée et cohérente**

Chaque étape est discutée en groupe avant de prendre une décision ; c'est indispensable dans un projet collectif et autogéré. C'est ainsi que le projet de réalisation d'un film fut accepté à l'unanimité, même si nous étions bien conscients du challenge à relever. Ensemble, on savait qu'on y arriverait. **C'est la force du collectif.**

Confiance et patience sont indispensables, surtout quand on veut mobiliser d'autres participants.

Avant de se lancer dans un nouveau projet non inscrit dans le cadre préétabli, Soufiane prenait contact avec Anne-Françoise pour lui soumettre l'idée. Ce fut, par exemple, le cas pour le concert de musique Amazigh. Cette performance répondait aux souhaits de ceux qui voulaient que la culture locale soit aussi mise à l'honneur lors du salon de création.

Durant deux mois, on ne discutait plus que du salon de création, mais bien sûr toutes les nouvelles idées étaient ramenées sur la table lors de la réunion de coordination. Ces réunions permettaient de suivre l'état d'avancement de chacune des tâches et de proposer des améliorations, mais cela était fort chronophage !

Pour notre prochain projet, il serait indispensable de mieux structurer ces réunions.

Nous sommes aussi soulagés de ne pas gérer le côté financier du projet.

Ce salon multiculturel est un événement unique au niveau régional !

Bien sûr, on ne partait pas de nulle part. Les expériences acquises lors de l'organisation du salon de création 2019 et la préparation du salon 2021 ont été très bénéfiques. Tous les apprentissages acquis aux cours des années constituent un facteur de réussite important.

Le sujet était par contre un peu plus complexe. *« Comment intégrer des gens qui sont victimes de discriminations ? ».*

Les ateliers de préparation proposés par la commune de Jette ont été utiles, notamment pour mieux cerner les différentes discriminations dont les nouveaux habitants sont victimes, mais aussi les préjugés des marocains à leur encontre.

Lors des derniers jours de préparation, l'ambiance de motivation du groupe était extraordinaire. La joie collective fut encore bien plus grande lors de la présentation du théâtre action, du film et d'Afrikanya. On n'avait jamais imaginé un tel succès !

Le slogan « Belfaa accueille l'Afrique » s'est réellement concrétisé. La communauté de Belfaa a démontré qu'elle était animée par un esprit d'accueil et d'humanisme.

La vision sur la migration a beaucoup évolué. Au fil des rencontres, les préjugés s'estompent et de vraies relations d'amitié se sont créées. Finalement, il y a peu de différences entre eux et nous, mais il reste bien difficile de déterminer la nationalité des nouveaux habitants.

Finalement, nous avons pris conscience que nous sommes aussi des migrants.

Un ou plusieurs membres de notre famille a émigré vers l'Europe.

Habib est arrivé à Belfaa à 16 ans, Abdoullah en 1990, Nada en 2008, Soufiane est né ici, quand sa famille arrivait d'Aït Milk.

Belfaa est née il y a 30 ans, lors de la construction du barrage Ben Tachfin, à l'origine de grands déplacements de population et souvent, ce sont les grands parents, des marocains résidant à l'étranger qui ont construit une maison à Belfaa.

Nous avons surtout appris à gérer les conflits et les tensions.

Nous sommes capables d'organiser un grand événement, comme on n'en avait jamais vu à Belfaa.

Nous avons appris à faire un film documentaire et il a d'ailleurs été primé !

Nouhalia Ben Mana

Les nouveaux habitants savent que nous sommes là et ils peuvent compter sur nous !

C'est important de proposer d'autres événements de ce type pour que les nouveaux habitants se sentent les bienvenus à Belfaa.

V. Que pouvons-nous retenir et partager ?

1. La participation citoyenne

La gestion collective du projet est le secret de notre réussite

- Cette édition du salon de création était géniale et le secret de la réussite c'est l'homogénéité des membres de l'équipe. Tout le monde travaille ensemble. Nous nous connaissons tous et on a déjà une solide expérience. Nous avons l'habitude du travail collectif, même si de nouveaux membres se sont ajoutés.
- On n'a jamais senti qu'un pouvoir au-dessus de nous, ou une personne au sein du groupe qui prenait seule des décisions.
- Chacun pose ses idées et toutes sont discutées avec plaisir.

Cette reconstruction historique du processus nous a permis de découvrir comment ces jeunes ont instauré un leadership horizontal, mais aussi les interactions avec la commune, l'émergence des nouvelles idées, l'organisation et la répartition des tâches en fonction des compétences de chacune et chacun.

La manière dont ce groupe s'est fédéré pour aboutir à un résultat impressionnant et débordant d'énergie collective devrait inspirer les communes belges !

2. Le dialogue interculturel, source de vivre ensemble

- **Ce n'est pas évident de briser la glace !**

On ne savait pas comment mettre les nouveaux habitants en situation de discussion. Il a fallu leur faire comprendre que la brochure n'était pas destinée à la vente ! Il est essentiel de bien clarifier l'objectif. Il faut d'abord prendre le temps de se rencontrer avant de récolter des témoignages.

Partage un même centre d'intérêt peut faciliter l'échange.

Abdelkadir

Pour moi c'est facile de discuter avec les nouveaux habitants. Ceux qui souhaitent organiser leurs propres projets viennent vers moi, car j'ai une licence en gestion des entreprises. Nous discutons alors des compétences des entrepreneurs et de ce que demande l'entrepreneuriat.

Habib

Ma première vraie discussion avec un Malien, nommé Mamadou portait sur une chanson malienne que je lui ai demandé de traduire, car je connais certains rythmes maliens que j'apprécie beaucoup. Nous avons une passion commune qui nous a permis de tisser des liens.

Nada Essofi

Lors de la fête d'évaluation, j'ai pu vraiment discuter sur les différentes cultures, car durant les préparatifs du salon, on n'avait pas le temps ! C'était parfois fort stressant.

- **Réfléchir sur sa propre culture**

Habib

On souhaitait amener les gens à s'intéresser à ce projet-là pour aborder le sujet de l'immigration dans une petite ville, et on y est arrivé ! C'est génial.

Personnellement les discussions que j'ai pu mener, lors de la réalisation du film m'ont poussé à approfondir mes réflexions sur la société marocaine. Je suis plus attentif à certaines caractéristiques de notre culture.

Nous aussi, nous sommes des nouveaux habitants quand nous changeons de quartier ou de ville. Eux, ils ont changé de pays, mais ils peuvent également devenir des habitants qui contribuent à la société et à la culture marocaine.

Ces rencontres avec les nouveaux habitants m'ont ouvert les yeux sur beaucoup de choses, mais aussi la rencontre avec Abdoullah, un marocain qui fait du commerce avec des subsahariens, qu'ils considèrent comme des bonnes personnes franches et authentiques. Il m'a convaincu qu'il faut abandonner tous ces préjugés qui ne servent à rien.

Rachida

Cette première découverte de l'outil théâtre-action nous a permis de présenter les vrais problèmes des subsahariens et d'en discuter avec le public, qui a très bien interagi. Nous avons peur de cette intervention. C'était un gros challenge !

La réussite vient surtout de la participation et de l'engagement des nouveaux habitants. Nous restons en contact avec eux, des amitiés sont nées.

J'ai adoré le spectacle Afrikanya . Ce spectacle résume tout. Nous avons atteint le but de montrer la nouvelle société de Belfaa.

21

Habib

Entre deux missions de la commune de Jette, on ne pratiquait jamais le français. Maintenant on peut discuter avec les nouveaux habitants. On a maintenant un espace pour pratiquer le français et j'ai d'ailleurs fait beaucoup de progrès.

3. Les relations homme-femme

Les relations entre les nouveaux habitants et les filles sont parfois très délicates. Plusieurs filles, pourtant très motivées ont abandonné le projet, suite à des propos inappropriés ou des gestes déplacés ; cela avait déjà été le cas lors du world café.

Nous marocains de Belfaa, jamais nous ne nous permettrions ce type de comportement. Il faudra mettre les choses au point avec les nouveaux habitants, si on veut que des filles restent dans le groupe. Nous proposons de préparer cela lors d'un prochain atelier avec Anne-Françoise. Mais les filles doivent aussi apprendre à se faire respecter !

4. Si c'était à refaire ?

- Nous prendrions le temps de faire connaissance et de créer des liens avec les nouveaux habitants, avant de récolter des témoignages
- Nous tenterions de mieux planifier nos actions, pour éviter les nuits blanches !
- Nous engagerions un vrai régisseur.
- Nous organiserions mieux nos réunions de coordination pour gagner un peu de temps, mais nous ne changerions pas notre mode de gestion collective du projet.

5. Conclusion

- Les différents résultats du projet « A la rencontre des nouveaux habitants » sont atteints.
- Les habitants de Belfaa ont eu l'opportunité de poser un autre regard sur ces « étrangers » et de prendre connaissance de différents parcours migratoires.
- Les jeunes hommes et femmes de Belfaa se sont mobilisés activement pour l'amélioration du vivre ensemble, de l'intégration, des conditions de vie de ces nouveaux habitants et du futur de leur commune. Pour faire de Belfaa une commune inclusive, ils ont développé une culture du respect, de solidarité, de vivre ensemble. Ils et elles ont aussi développé leur pouvoir d'agir pour un monde meilleur.
- Les migrants qui ont saisi l'opportunité de participer activement au projet, ont pu valoriser les différentes cultures présentes à Belfaa et se faire des amis marocains.
- La création d'opportunités de rencontre et d'échange avec les nouveaux habitants est essentielle si l'on veut que l'animosité de la population ne se cristallise autour d'une présence trop importante des étrangers, comme c'est malheureusement le cas en Tunisie (Sfax).

Le projet continue...

Le film « *le vivre ensemble* » a remporté le prix du média associatif au concours médias et migrations organisé par l'ong Migrations et Développement à Biougra le 22/12/2022.

Le 22 janvier 2023, les jeunes de Belfaa, avec l'appui de la commune de Jette ont organisé un forum ouvert qui visait à faire émerger des idées de projets qui répondaient à la question : « Comment les jeunes peuvent-ils être actrices et acteurs du développement du vivre ensemble dans la commune de Belfaa ? »

22



Plusieurs projets sont en cours de réflexion, dont la création d'une maison de la création multiculturelle qui sera autogéré par les jeunes originaires de Belfaa ou d'ailleurs... Ce nouveau projet facilitera la pérennisation du travail collectif de création et l'autonomisation des jeunes citoyens et citoyennes, quelle que soit leur origine.

A suivre...

